n 1867

1867

LETTRE
D'VN GENTIL-HOMME
A
MONSEIGNEVR
LE DVC D'ORLEANS,

Pour l'obliger de reuenir à Paris, & y reſtablir le repos & la tranquillité publique.

A PARIS,

Chez PIERRE DV PONT, au Mont S. Hilaire, ruë d'Eſcoſſe.

M. DC. XLIX.

Auec Permiſſion.

LETTRE D'VN GENTIL-homme à Monseigneur le Duc d'Orleans, pour l'obliger de reuenir à Paris, & y restablir le repos & la tranquillité publique.

MONSEIGNEVR,

Ie trahirois la France, le respect & l'honneur que ie dois à vostre Alteſſe Royale, ſi dans l'occaſion la plus importante qui ayt eſté depuis l'eſtabliſſement de la Monarchie, ie ne vous repreſentois auec toute ſorte de ſouſmiſſion, le pouuoir que vous auez d'appaiſer tous nos deſordres, & de donner la tranquilité & le repos à cét Eſtat, qui eſt preſt d'eſtre mis en pieces, & d'eſtre le ioüet & le butin de tous les Ennemis de ce Royaume. Ie ſçay bien, MONSEIGNEVR, que pour parler dignement à voſtre A.R. il faut auoir des paroles toutes de ſoye, c'eſt à dire, pleines de complaiſance & d'agréement. Ie ſçay bien auſſi

699504

qu'il faut estudier celles qui sont de la mode & du temps; & que pour vous rendre mesme iusques à la lumiere du Soleil plus agreable, il la faut déguiser auec vn verre peint & coloré. Ie sçay bien encore que pour complaire absolument à vn Prince, il faut auoir l'esprit du Fauory, c'est à dire, ne parler que par son organe, & ne dire que ce qui luy plaist. Mais, MONSEIGNEVR, i'ay vne si parfaite cognoissance de la grandeur & perfection des inclinations de V. A. R. que dans cette occasion, elle appelleroit trahison, ce déguisement ciuil, que quelques-vns pratiquent qui s'approchent d'elle: La grandeur de son esprit, qui ne peut souffrir vn nuage qu'elle ne perce, n'est point capable ny d'illusion, ny de surprise; & son Iugement est si clair & illuminé, que de quelque costé que soit la verité ombragée, elle se la descouure. En fin, MONSEIGNEVR, ie ne parlerois pas auec liberté, si dissimuler n'estoit vn crime, si se taire n'estoit vne lascheté, & si tarder plus long-temps n'estoit perdre l'Estat, le Roy, & le Royaume. C'est pourquoy, MONSEIGNEVR, vostre A.R. me permettra de luy dire, Que ce n'est rien d'estre né de cette Tige Illustre de S. Louis,

qui

qui a donné des Roys à toute la Terre; Que c'eſt peu de choſe d'auoir eu tant de Roys pour predeceſſeurs, & le Grand Henry pour Pere, Que ce ne ſeroit rien encore d'eſtre Frere & Oncle de Roy, d'auoir conſerué ce Royaume de l'inuaſion des Eſtrangers, d'auoir porté la terreur & la crainte du nom François parmy toutes les Nations du monde, ſi eſtant ce que vous eſtes à la France, vous ne ſauuiez cét Eſtat d'vne guerre ciuile. Vous eſtes, MONSEIGNEVR, Gouuerneur & Lieutenant General du Royaume de France, vous auez droict de commander à toutes nos Armées; les Subjets du Roy, à peine de felonnie, ſont obligez de vous obeïr. Qui vous empeſche, MONSEIGNEVR, d'impoſer ſilence aux deux Armées, & d'apointer tous ces differents? Vous eſtes, MONSEIGNEVR, le ſeul Mediateur de nos deſordres, la ſeule perſonne qui ayt le pouuoir & l'authorité. On vous a veu dans les Conſeils & au Parlement auec vne force d'eſprit & vn iugement admirable, Et toute la France ſçait que vous ſeul, ſçauez mieux ſes maux que tous les Miniſtres d'Eſtat enſemble. Voſtre entremiſe ne peut eſtre ſuſpecte, que vous peut-on donner qui ne vous appartien-

ne? Et quand on auroit tous les Royaumes du Monde à vous offrir, ne ſçait-on pas que voſtre integrité & voſtre conſcience ne peuuent ſouffrir aucune atteinte? On ſçait aſſez qu'on vous a caché le mal qu'õ nous vouloit faire, & que ce feu qui brûle eſtoit couuert; que voſtre reſpect & voſtre ſeule oppoſition empeſchent que le Roy, qu'on nous a ſeulemẽt eſloigné, ne nous ſoit rauy. Enfin, MONSEIGNEVR, vous auez toutes les qualitez d'vn digne Entremetteur de nos differents. Vous n'auez contribué quoy que ce ſoit à nos maux, & vous ne pouuez, ſans nous faire ſouffrir plus que ceux qui nous affligent, retarder plus long-temps à noſtre tres-humble ſupplication, voſtre royale preſence. Reuenez donc, MONSEIGNEVR, en voſtre Palais, & ſçachez que ſes monſtres de diuiſion & de deſordre ſe diſſiperont à voſtre royal aſpect, que vous ſerez noſtre Hercule, qui par vos trauaux inuincibles donnerez le calme à cét Eſtat, Et ie me promets que le Parlement & les autres Compagnies Souueraines, la Ville de Paris, tous les Princes & Seigneurs qui y ſont, & tout le Royaume, viendront benir voſtre ſaincte reſolution, & que vous ſerez loüé de toutes les Nations eſtran-

geres, & en veneration à toutes nos races futures. Ie suis auec toute sorte de sousmission, d'obeïssance & de respect,

MONSEIGNEVR,

De vostre Alteſſe Royale,

Le Tres-humble, tres-obeïssant & tres-fidele seruiteur, D.